



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

18 | Printemps 2017

Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques

Enquête et images : recueillir le point de vue d'adolescent-e-s vivant en situation de placement

Inquiry and images: exploring young people's perspectives when living in out-of-home care

Investigación e imágenes: recabar el punto de vista de adolescentes que viven en situación de internamiento

Hélène Join-Lambert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8341>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Hélène Join-Lambert, « Enquête et images : recueillir le point de vue d'adolescent-e-s vivant en situation de placement », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 18 | Printemps 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8341>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Enquête et images : recueillir le point de vue d'adolescent-e-s vivant en situation de placement

Inquiry and images: exploring young people's perspectives when living in out-of-home care

Investigación e imágenes: recabar el punto de vista de adolescentes que viven en situación de internamiento

Hélène Join-Lambert

La recherche « Vivre le placement au quotidien : ce que les jeunes ont à nous dire », à l'origine de cet article, a été conduite de 2013 à 2014 avec le soutien financier de l'Union européenne, dans le cadre des programmes de mobilité Marie Curie Intra-European Fellowship. Ce projet est le fruit d'une étroite collaboration avec le professeur Janet Boddy, directrice du Centre for Innovation and Research in Childhood and Youth (CIRCY) de l'Université du Sussex (Royaume-Uni).

- 1 Les jeunes ayant vécu en situation de placement en protection de l'enfance et atteignant la majorité doivent, le plus souvent, vivre sans soutien public dès l'âge de 18 ans. Comparativement aux autres jeunes de leur génération, qui vivent majoritairement chez leurs parents jusqu'à l'âge de 22 ans¹, ils doivent donc faire face plus tôt, et avec moins d'aide, aux exigences de la vie indépendante. Or, de nombreuses études au plan national et international montrent les difficultés rencontrées par ces jeunes au moment de ce qui est appelé le « passage à l'âge adulte »². En effet, l'autonomie nécessaire pour un passage réussi n'est souvent pas acquise à l'âge de 18 ans. Et ce, bien que l'apprentissage de l'autonomie par les adolescent-e-s et jeunes figure parmi les priorités des lieux de placement et des professionnel-le-s travaillant au jour le jour avec ces jeunes³.
- 2 Afin de mieux comprendre comment l'organisation de la vie quotidienne des jeunes placés peut infléchir le processus d'acquisition de leur autonomie, j'ai voulu recueillir l'expérience des adolescent-e-s telle qu'ils la vivent et l'interprètent eux-mêmes. Cela devait permettre de saisir les éléments qui comptent pour eux et qui contribuent à l'acquisition de l'autonomie. Or, les recherches existantes auprès de jeunes vivant dans

des situations de vulnérabilité sociale, montrent une tension entre le souhait de recueillir, d'analyser et de rendre public le point de vue de jeunes qui portent un stigmat, et la nécessité de respecter les droits et les besoins de ces jeunes en matière de contrôle de leur image.

- 3 Dès lors, la recherche que j'ai menée auprès de 16 adolescent-e-s âgé-e-s de 14 à 18 ans, placé-e-s en France et en Angleterre, était focalisée simultanément sur l'adaptation des méthodes empruntées pour recueillir leurs points de vue, et sur les contenus de leurs discours sur leur vie quotidienne. Cet article vise à présenter les choix méthodologiques opérés dans cette recherche dans le but de laisser aux participant-e-s une certaine maîtrise quant aux contenus partagés dans le cadre de l'enquête. Les différents supports mis en place seront décrits et illustrés par les réponses qu'y ont apportées les adolescent-e-s. Pour finir, leur apport et leurs limites pour ce type de recherche sera discuté. L'analyse des données issues de l'enquête fera l'objet de publications ultérieures.

Recherches auprès d'adolescent-e-s vulnérables

- 4 Les recherches menées auprès d'adolescent-e-s et de jeunes révèlent plusieurs enjeux spécifiques. Comme le résume Nicolas Oppenheim, « prendre les adolescents comme objet de recherche pos[e] un certain nombre de problèmes méthodologiques (comment accéder aux pratiques qui se déroulent en dehors des cadres institutionnels) et déontologiques (comment faire comprendre aux adolescents ce que signifie de participer à une recherche, afin qu'ils puissent consentir, ou non, à y participer). »⁴ Dans le choix des méthodes utilisées, mon objectif était double : d'une part, saisir ce qui est important aux yeux des jeunes dans leur vie quotidienne, en leur laissant le choix du contenu, et, d'autre part, être le moins intrusif possible dans leur vie, en leur laissant le contrôle sur l'utilisation des outils de recueil. Ces objectifs s'inscrivent dans les principes de la sociologie de l'enfance – exprimés par A. James et A. Prout – consistant à considérer les « enfants non seulement comme proto-adultes, êtres futurs, mais aussi comme êtres-dans-le-présent »⁵. Ces deux sociologues encouragent les chercheurs à privilégier l'approche ethnographique qui permet de donner aux enfants « une voix plus directe dans la production des données », et à se concentrer sur le rôle actif joué par les enfants et le sens qu'ils attachent eux-mêmes à leurs vies⁶.
- 5 Afin de surmonter les difficultés méthodologiques, des méthodes souples, donnant une certaine marge de manœuvre aux jeunes pour déterminer les éléments les plus importants à éclairer et choisir les objets de leurs témoignages, sont souvent favorisées. L'approche ethnographique, qui observe la manière dont les individus et les groupes se mettent en scène et interagissent, n'impose pas de questions spécifiques aux enquêtés. Les méthodes mises en place dans cette recherche auprès des jeunes vivant en situation de placement ont été inspirées de travaux britanniques et internationaux réalisés avec des jeunes placés ou non, investiguant leur vie quotidienne ou leurs transitions vers le statut d'adulte⁷. Elles sont fondées sur la cartographie sociale (*social mapping*), la visite guidée et les photos numériques.
- 6 Ainsi, les auteurs de la composante qualitative de la recherche comparative longitudinale « *Young lives* », qui s'intéressait aux impacts de la pauvreté sur les trajectoires des enfants en Inde, au Pérou, en Éthiopie et au Vietnam, ont développé des méthodes de recueil « flexibles, pour permettre aux enfants d'identifier des problèmes qui sont importants pour eux, par des approches sensibles aux différences d'âge, de niveau d'alphabétisation,

de cultures, de méthodes de communication privilégiées »⁸. Parmi les supports utilisés dans « Young lives », nous avons retenu la cartographie car elle permet de saisir les endroits importants dans la vie des enfants et adolescent-e-s, tout en leur laissant le libre choix des lieux à y faire figurer.

- 7 Dans le cas des jeunes pris en charge en protection de l'enfance, leur parcours les conduit à devoir se raconter de manière répétée auprès des professionnels⁹, contrainte qui peut avoir pour effet une certaine méfiance voire un rejet de l'entretien comme cadre d'échange avec un adulte. Ceci est d'autant plus vrai que les chercheur-e-s sont en général présenté-e-s aux jeunes par l'intermédiaire des professionnel-le-s, et sont donc perçu-e-s par les jeunes comme proches d'eux.
- 8 Pour pouvoir instaurer un autre type de relation, il est donc nécessaire d'avoir une démarche qui tienne compte de ces particularités. C'est ce qu'ont développé, par exemple, les chercheuses de « *Extraordinary lives* », dont l'objectif était de permettre à des jeunes placés de partager et de représenter des aspects de leurs vies d'une manière qui aie du sens et qui soit significative pour eux. Il s'agissait de proposer des méthodes leur permettant d'exercer le plus possible de contrôle sur le processus de recherche dans lequel ils étaient impliqués : possibilité de déclencher eux-mêmes l'enregistrement lorsqu'ils se sentent prêts, de l'interrompre à tout moment pour préserver la confidentialité, de réécouter les entretiens et de refuser que certains passages soient utilisés...¹⁰ C'est dans le cadre de cette recherche qu'a été appliquée l'idée de « méthodes mobiles » pour les jeunes en situation de placement. En effet, la démarche consistant à interroger et enregistrer les jeunes tout en se déplaçant à leurs côtés et en suivant leur itinéraire, s'est avérée adaptée pour recueillir le point de vue de ces adolescent-e-s de manière exhaustive.
- 9 Par ailleurs, les jeunes ont parfois des raisons de se méfier, voire de se cacher, face à un enquêteur. Pour pouvoir mener à bien leur enquête auprès de jeunes en grande difficulté en Nouvelle Zélande, Y. Urry *et al.* ont ainsi mis en place un dispositif de maintien du contact baptisé « *The right time* », visant à s'adapter, pour les besoins de l'enquête, aux rythmes des déplacements et disparitions temporaires de certaines jeunes. Il s'agissait de signifier aux jeunes une présence discrète, mais fiable, afin de pouvoir les rencontrer dès que ce serait « le bon moment » pour eux.¹¹ Cette approche est particulièrement utile lorsque l'enquête prévoit d'interroger plusieurs fois les mêmes jeunes, comme c'était le cas pour la recherche présentée ici. En effet, recueillir le point de vue de jeunes sur ce qui est important pour eux à plusieurs moments espacés dans le temps, permet de recouper les réponses et d'avoir une vision plus complète et plus nuancée de leur vie quotidienne.
- 10 Les jeunes, tout particulièrement lorsqu'ils appartiennent à un groupe identifié comme différent, sont sensibles à la perception que les autres peuvent avoir d'eux. C'est une des conclusions tirées par David Lepoutre de la publication de sa thèse, qu'il a illustrée par des photographies des jeunes enquêtés. À travers l'observation qu'il a pu faire de groupes de jeunes dans des quartiers, il a conclu que l'un des ressorts fondamentaux de l'honneur, qui lui « a semblé rendre le mieux compte des enjeux sociaux essentiels dans le groupe adolescent », était la « préoccupation très forte de l'image de soi en public. »¹²
- 11 Cette préoccupation autour de leur image peut s'interpréter comme la volonté de contrôler l'information révélée sur eux-mêmes, une manière de se protéger face aux stigmates dont les jeunes se savent porteurs¹³. Considérée comme légitime, elle peut être respectée, voire partagée par le chercheur. Cette préoccupation est ainsi devenue une clé dans ma façon de recueillir les témoignages des jeunes. En cela, j'ai suivi une méthode

empruntée par l'équipe du projet "*Inventing adulthoods*", dont l'objectif initial était de reconstituer les évolutions de la construction de l'identité d'une centaine de jeunes britanniques dans le temps.¹⁴ Le support développé pour cette recherche était le 'carnet de mémoire' (*memory book*) contenant des images apportées par les jeunes rencontré-e-s à plusieurs reprises, notamment des photographies illustrant leur vie quotidienne. Ces images avaient une double utilité dans l'enquête : d'une part, permettre aux jeunes de choisir ce qui serait révélé de leur vie dans la recherche, et partant, de décider de l'image d'eux-mêmes qu'ils et elles donneraient à voir. D'autre part, de fournir un point de départ pour les entretiens, un support visuel dont les jeunes auraient choisi, à l'avance, de parler à l'enquêteur. Aujourd'hui, la photographie est un outil utilisé largement pour choisir l'image que l'on donne de soi en public, en particulier sur les « réseaux sociaux ». Elle est donc au cœur de la question du contrôle de l'image donnée de soi-même.

- 12 La question du consentement des jeunes, évoquée par Nicolas Oppenchain, se pose de manière spécifique pour les jeunes vivant en situation de placement. Vivre en placement signifie non seulement que les autorités publiques suppléent à une situation familiale fragile¹⁵, mais que l'on vit, de plus, dans un contexte institutionnel impliquant des conséquences particulières sur les modalités de participation à une recherche. Les mineurs concernés sont sous la responsabilité d'un service associatif ou public, et la manière dont les chercheur-e-s entrent en contact avec les enfants et les jeunes, dont ces dernier-e-s sont informé-e-s des objectifs de la recherche et de ce qui leur sera demandé, n'est pas facilement contrôlable par les chercheur-e-s. Par ailleurs, le différentiel de pouvoir entre enquêteur adulte et enquêté jeune, observé par les sociologues de l'enfance¹⁶, est renforcé par la différence entre adulte proche des professionnels du travail social (représentant de l'autorité publique) et jeune usager des services sociaux dépendant de l'aide publique. Ces rapports de pouvoir se traduisent souvent par une soumission des jeunes aux demandes de participation émanant des adultes, sans que la question du consentement ne soit réellement posée¹⁷.
- 13 Il est donc nécessaire, outre les méthodes d'enquête favorisant une prise de pouvoir des jeunes sur leurs récits d'eux-mêmes, de mettre en place des moyens de les informer directement et pleinement sur les objectifs et les méthodes de la recherche pour laquelle on les sollicite, et d'anticiper les modalités selon lesquelles ils pourraient exprimer leur consentement ou leur refus de participer¹⁸. Dans le cas de cette recherche, ces modalités ont été expliquées aux adolescent-e-s, individuellement et collectivement lors de réunions d'information, afin de s'assurer qu'ils comprenaient bien ce qui leur était demandé et qu'il leur revenait de décider s'ils souhaitaient participer.
- 14 Après avoir été informé-e-s, les 16 jeunes ayant accepté de participer ont été rencontré-e-s chacun-e jusqu'à trois fois en l'espace de trois mois. Lorsqu'ils en étaient d'accord, leurs éducatrices ou assistantes familiales ont été interrogées également. J'ai conduit au total 76 entretiens répartis également entre la France et l'Angleterre.
- 15 Les méthodes développées permettent de donner aux jeunes un certain choix quant au déroulement des entretiens. Ils décident en effet, premièrement, des modalités des rencontres ; en particulier les lieux, les moments, les éventuelles personnes tierces. Deuxièmement, ils choisissent les lieux qu'ils souhaitent mentionner dans la carte, l'itinéraire de la visite guidée, et le contenu des photographies.

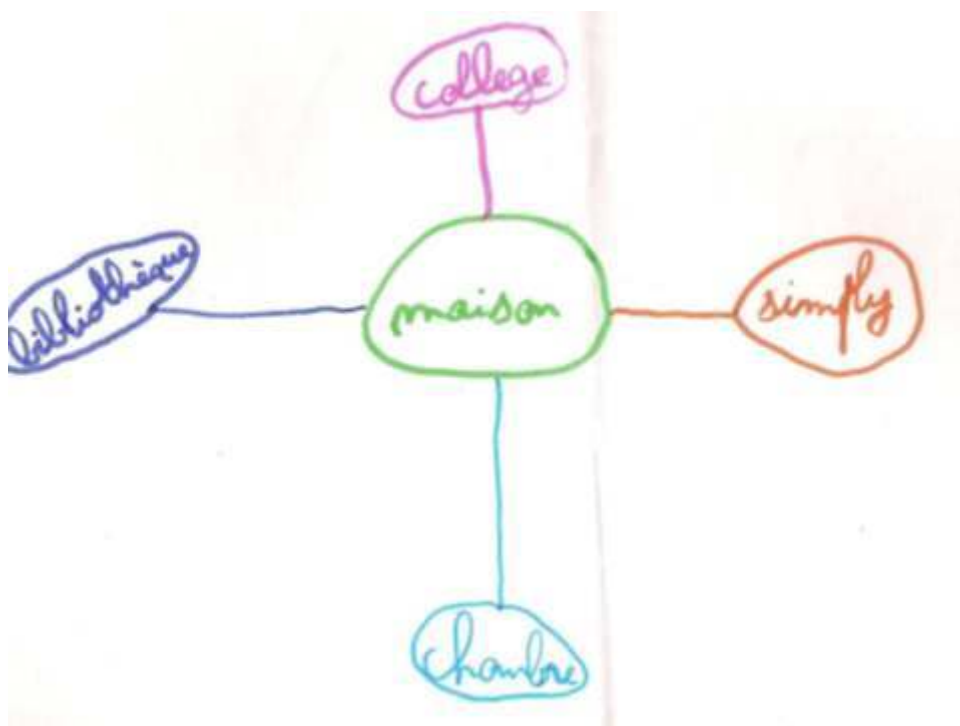
Les supports d'entretien

- 16 Dans un premier temps, des entretiens consultatifs ont été menés auprès de six jeunes ayant fait l'expérience du placement, dans les deux pays, afin de leur présenter l'enquête envisagée et de leur demander conseil. L'utilisation des appareils photos a suscité le plus de commentaires parmi les jeunes ayant participé à la consultation. Prendre des photos de sa vie quotidienne est une pratique habituelle parmi les jeunes, ils prennent beaucoup de photos d'eux-mêmes et de leurs amis avec leurs téléphones portables. Dans les consultations, il a été suggéré de remettre des tirages papier des photos aux jeunes, qui seraient pratiques à regarder plus tard. Les consultants français ont soulevé le problème de la propriété de l'appareil photo, en remarquant que les participants pourraient les perdre, les vendre ou se les faire dérober. L'idée d'offrir l'appareil photo aux enquêté-e-s pour les remercier de leur participation a été bien accueillie : « Vous devriez leur en parler dès le début, comme ça vous aurez plein de photos ! ». Curieusement, cette question n'était pas considérée comme problématique par les jeunes conseillères anglaises : « Moi, je suis consciencieuse avec mes affaires, je ferais attention que l'appareil soit en sécurité et ne soit pas cassé et dans un endroit protégé, je saurais où il est et je ne le prêterais à personne. » Suite à ces réactions, il a donc été décidé d'offrir un appareil photo numérique, assorti de piles et d'une carte mémoire, à chaque participant-e dès le premier entretien.

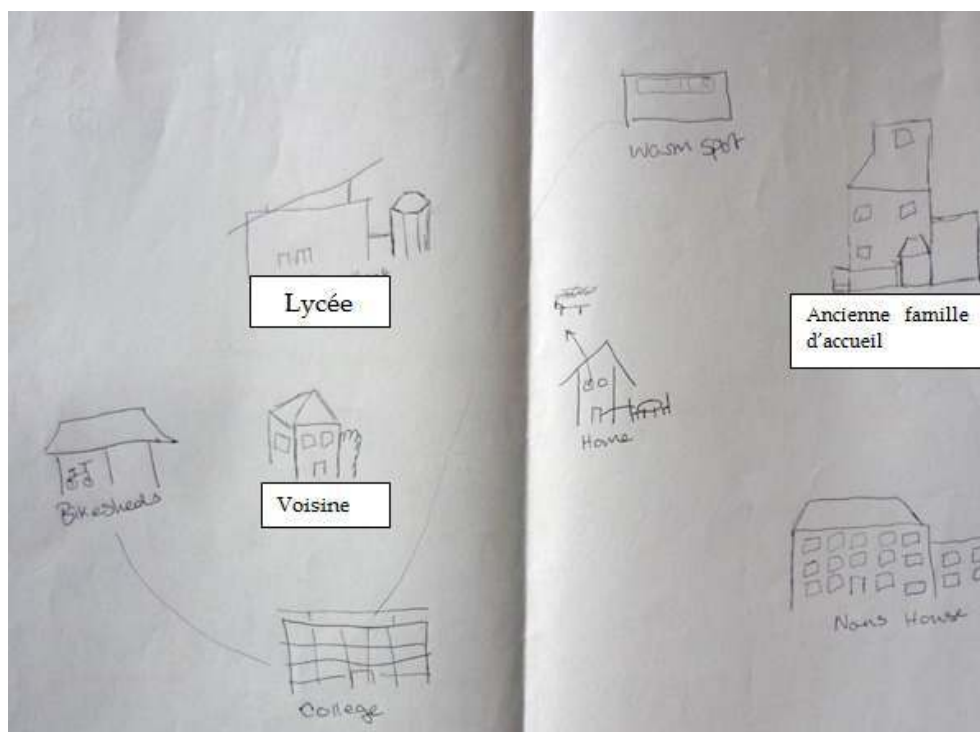
Cartes

- 17 La cartographie, mise en œuvre dans le projet *Young Lives*¹⁹ comme outil de recherche pertinent auprès d'enfants en situation de vulnérabilité dans différents pays, a été utilisée ici pour démarrer la série d'entretiens auprès de chaque jeune. Le ou la jeune participant-e était invité-e à dessiner une carte représentant les lieux où se déroule sa vie : les endroits où il ou elle va, les endroits qu'il ou elle aime, n'aime pas ou évite, les endroits importants dans sa vie. Ce support permet d'aménager la situation d'entretien en face à face, déjà bien connue des jeunes en situation de placement qui sont souvent interrogé-e-s par toute une série d'intervenant-e-s. Le dessin suggère aussi qu'il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » réponse. De plus, le positionnement des lieux sur la feuille, le soin apporté à leur dessin et à leur coloriage, peuvent illustrer les descriptions que les jeunes associent aux lieux dessinés, en lien avec les commentaires enregistrés. Les exemples présentés ici montrent la manière dont les cartes viennent renforcer les récits livrés par les jeunes. Les pseudonymes ont en partie été choisis par les jeunes eux-mêmes.

Carte 1. Carte de Druidsphère (garçon, 14 ans, accueil familial, France)



- 18 Sur cette carte, la plus succincte parmi les 16 cartes recueillies, la chambre de Druidsphère apparaît comme le lieu le plus éloigné de la maison (l'appartement de sa famille d'accueil). Pourtant, lors des visites que je lui ai rendues, j'ai constaté que la chambre est à l'intérieur de l'appartement. Sa chambre est le lieu qu'il choisit pour mener les entretiens, et l'ensemble des photos qu'il m'a montrées par la suite ont été prises dans cette chambre. Tout en apparaissant, dans les entretiens, comme l'endroit le plus important pour lui dans l'appartement, sa chambre est dessinée à l'extérieur, comme un espace à part.

Carte 3. Carte d'Alex (garçon, 18 ans, semi-autonomie [*supported lodging*], Angleterre)

- 20 Alex est très volubile, l'exercice de cartographie lui sert à démontrer son talent de dessinateur et à choisir des sujets de discussion. La maison de sa grand-mère paternelle (*Nan's House*) est située à six heures de route de l'endroit où il vit, mais a une importance considérable dans sa vie. Sa grand-mère est décédée quatre mois avant ce premier entretien. Alex a passé de longs moments dans son enfance chez sa grand-mère, et au moment de l'entretien, il vient d'hériter de cette maison, ce qui lui impose dans un premier temps surtout beaucoup de préoccupations administratives. Il indique également la maison de son ancienne famille d'accueil à laquelle il continue de rendre visite. Trois lieux sont reliés entre eux : son ancien collège, l'abri à vélos et le *warm spot*, endroit où un courant d'air chaud sortant d'un supermarché permet de se regrouper en plein air, non loin la gare. Ces trois lieux sont proches géographiquement et sont les lieux de retrouvailles quotidiennes avec une partie de ses amis. L'autre est la maison d'une voisine. Cette carte, élaborée et commentée durant 80 minutes, présente l'ensemble des lieux significatifs, dont il a été question dans la suite des entretiens, en lien avec des personnes importantes dans la vie d'Alex.
- 21 Ces exemples de cartes ne révèlent qu'une partie de la richesse des données ainsi recueillies, mais dévoilent l'intérêt de ce support, d'une part pour stimuler l'expression orale de jeunes sur leur vie quotidienne, et d'autre part pour obtenir des données graphiques qui soulignent l'importance de certains endroits pour les jeunes. L'utilisation de ce support ne nécessitant ni matériel ni compétences sophistiqués, il est bien adapté pour une première rencontre.

Visites

- 22 Les cartes ont servi de point d'appui pour le deuxième entretien, mené autour d'une visite guidée : cette méthode s'inspirait notamment de la recherche « *Extraordinary Lives* »²⁰. La consigne donnée aux jeunes était de m'emmener à un endroit important dans leur vie quotidienne, à pied, selon le principe d'une visite guidée, c'est-à-dire en commentant, en chemin, les lieux traversés. Cette approche repose sur l'écoute et l'observation de ce que les jeunes donnent à voir de leur vie, le ou la chercheur-e se déplaçant à leurs côtés (marche, transports en commun, véhicule privé...). La visite sert de support pour un entretien, qui est enregistré au dictaphone. Ceci comporte deux limites : l'une d'ordre technique, liée aux bruits parasites (vent, circulation routière...) et l'autre, d'ordre éthique, liée à la visibilité de cette situation d'entretien dans des lieux familiers des jeunes, où ils sont donc susceptibles d'être reconnus. Pour remédier à ce dernier point, et comme pour l'ensemble des activités entreprises avec les jeunes, cette promenade ne se fait qu'avec leur accord, dans les lieux et aux moments choisis par eux. Ils décident du moment qui leur convient, de l'itinéraire et de la destination, et de répondre ou non aux questions posées. Le délai entre le premier et le deuxième entretien permet aux jeunes de réfléchir au choix de l'itinéraire de la visite guidée et notamment, d'anticiper les personnes que nous sommes susceptibles de croiser en chemin. Certains jeunes m'ont ainsi fait rencontrer des personnes faisant partie de leur quotidien. En les accompagnant, je leur demandais de décrire le trajet et les lieux qui le jalonnent, d'expliquer leurs choix des lieux pour la visite, et de décrire en quoi ces lieux étaient associés à leur vie quotidienne.
- 23 Les extraits d'entretiens qui suivent révèlent la manière dont la visite guidée permet de stimuler l'expression des jeunes, mais aussi, leur permet de mettre en scène ce qu'ils souhaitent donner à voir d'eux-mêmes et de leur identité.
- 24 **Visite guidée avec Druidsphère (France, garçon, 14 ans) :**
 Druidsphère répond à la plupart des questions par oui ou par non, le défi pour l'enquêtrice est donc de trouver des sujets stimulant des réponses plus développées.
- Enquêtrice* : T'as pas chaud avec ton blouson ?
Druidsphère : Non.
Enquêtrice : Tu l'aimes bien ce blouson ?
Druidsphère : Ouais.
Enquêtrice : Qui est-ce qui te l'a acheté ?
Druidsphère : C'est euh, ça vous dérange de marcher là ou pas ? (*il montre un raccourci boueux*).
Enquêtrice : Pas du tout.
Druidsphère : C'est euh mon ancienne assistante familiale.
Enquêtrice : C'est ton ancienne famille d'accueil qui te l'a acheté ?
Druidsphère : Oui.
Enquêtrice : Alors c'est un bon souvenir ?
Druidsphère : Ouais.
- 25 Jusqu'ici (2^e rencontre, 3^e séquence d'interview) il n'a jamais mentionné son ancienne famille d'accueil. Dans la suite de la visite guidée, il en reparle, au sujet de son vélo.
- Enquêtrice* : Parce que normalement, tu sors pas à 20 heures ?
Druidsphère : Euh avant dans mon ancienne famille d'accueil, je sortais jusqu'à des fois 21 heures ou 22 heures parce que je faisais beaucoup de vélo.
Enquêtrice : Donc tu sortais en vélo ?
Druidsphère : Oui.

Enquêtrice : Et là, tu fais plus de vélo ?

Druidsphère : Ben non mon vélo, il est cassé et il n'est pas ici.

Enquêtrice : Il est où ton vélo ?

Druidsphère : Il est dans mon ancienne famille d'accueil.

Enquêtrice : Ah il est resté là-bas ?

Druidsphère : Ouai.

Enquêtrice : Donc tu fais plus de vélo ? T'aimais bien en faire ?

Druidsphère : Ouai.

Enquêtrice : Alors du coup, tu sors plus le soir ?

Druidsphère : Non.

- 26 L'exemple de Druidsphère a déjà été choisi précédemment pour illustrer l'intérêt de la cartographie. En effet, ce garçon est plutôt taciturne, et la situation classique d'entretien du type questions-réponses donne peu de résultats. Les différents supports utilisés dans cette enquête pour évoquer sa vie quotidienne permettent bien mieux d'identifier ce qui est important à ses yeux, et de l'écouter s'exprimer.

27 **Visite avec Paul (Angleterre, garçon, 16 ans) (extrait traduit de l'anglais) :**

Paul me conduit à travers la rue piétonne de sa ville, nous arrivons dans un magasin de sport. Il me fait visiter le magasin, nous parvenons au rayon des produits protéinés servant à renforcer les muscles après les séances à la salle de musculation, endroit qui figurait sur sa carte comme un lieu important de son quotidien.

Paul : Il y a un autre magasin par là-bas où je vais assez souvent.

Enquêtrice : Tu vas là ?

Paul : Oui, parce que je vais beaucoup à la salle de sport, je prends des compléments alimentaires pour le sport. Oui, je passe souvent par là et je regarde tous ces trucs.

Enquêtrice : Ouah ! Tu en prends beaucoup ?

Paul : Dès que j'ai assez d'argent.

Enquêtrice : C'est cher ? Ah oui, c'est vraiment cher ! Tu dois être riche pour prendre ça ! Ça te dure combien de temps ?

Paul : Eh bien, si tu as des portions, on te dit que ça, celui-là... Il y a combien de portions là ? Regarde, huit portions par paquet. Donc là ça te ferait huit portions.

Enquêtrice : Huit fois ?

Paul : Oui, tu peux en prendre huit fois et après y en a plus.

Enquêtrice : Et ça coûte 40 livres ?

Paul : Oui.

- 28 Paul décrit les avantages et les inconvénients de chaque produit. Il me montre qu'il est parfaitement informé et très soucieux de son apparence, ce qui renforce l'impression donnée par sa tenue vestimentaire. Il se trouve petit de taille, et son assiduité à la salle de musculation semble viser à compenser cette imperfection. Au moment de l'enquête, 40 livres Sterling valent environ 55 euros, ce qui représente environ le montant d'argent de poche mensuel des jeunes anglais qui ont mentionné cette question dans les entretiens.

29 **Visite avec Alex (Angleterre, garçon, 18 ans) (extrait traduit de l'anglais) :**

Alex m'a fait visiter tout le centre-ville de sa jolie petite ville balnéaire, située sur la côte sud de l'Angleterre. Durant cette promenade de deux heures, nous avons croisé plusieurs fois des personnes qu'il connaissait. Ici : le couple des propriétaires d'un magasin de minéralogie qu'il a fréquenté assidûment par le passé (depuis qu'il vend les bijoux qu'il fabrique, il achète les pierres par internet). Nous discutons une dizaine de minutes avec les propriétaires qui lui demandent des nouvelles.

Alex : Ici c'est un petit magasin où je viens parfois.

Enquêtrice : Ah oui, voilà les pierres.

Alex : Oui. Bonjour, Jennifer. Bien, et toi ? Bien, bien.

Enquêtrice : Ah, je vois...

Alex : D'habitude j'achète ce genre de trucs, elles sont toutes vraiment jolies.

Enquêtrice : Oui, et qu'est-ce que tu en fais ?

Alex : Hmm, normalement, je les coupe et je fabrique des petits bijoux et des trucs comme ça. Voici Jennifer, Jennifer, voici Helena.

Jennifer : Bonjour, enchantée.

Alex : Elle est de, tu es une chercheuse ?

Enquêtrice : Oui.

Alex : Et en fait, elle étudie la vie en... la vie des enfants placés.

Jennifer : Ah, je vois !

Alex : Donc, c'est assez amusant, donc je lui donne un petit aperçu de ma vie.

- 30 Alors que Paul cherche à être comme les autres – il ne parle pas du fait qu'il est en placement, ne m'a fait rencontrer personne dans sa ville où il habite pourtant depuis longtemps –, Alex au contraire veut me montrer que tout le monde le connaît et lui parle respectueusement, qu'il ne cache pas le fait d'être placé – il en est presque fier ! Lors de notre troisième rencontre, il me racontera l'épisode de son placement, en le décrivant comme sa propre décision : ne supportant plus de vivre avec sa mère, il avait fini par se tailler les veines à l'âge de 14 ans dans le but d'être accueilli en protection de l'enfance.
- 31 Ces exemples pointent la manière dont différents supports d'entretiens peuvent contribuer à faire émerger les éléments qui comptent dans la vie des jeunes. Les visites guidées, en particulier, donnent la possibilité aux jeunes d'anticiper l'endroit où ils veulent me conduire, et de choisir sous quel jour ils souhaitent se montrer, quels aspects de leur quotidien ils souhaitent mettre en avant. Cela me donne à voir comment ils construisent leur identité à ce moment-là. Druidsphère se pare du blouson rappelant son ancienne famille d'accueil, parle de son vélo qu'il a laissé là-bas ; Paul montre le soin qu'il porte à son apparence, en me faisant visiter les magasins de vêtements et les produits de musculation ; Alex se met en scène parmi les amis divers qu'il croise à chaque coin de rue, depuis le couple du magasin de minéralogie jusqu'aux « punks à chiens » assis sur la place de la gare.

Photos

- 32 Le troisième type de support utilisé dans la recherche ici présentée était la photo numérique, suivant la méthode employée dans la recherche qualitative longitudinale « *Inventing adulthoods* »²¹. Dès le premier entretien, chaque jeune se voyait offrir un appareil photo numérique, avec la demande de prendre des clichés de lieux, de personnes, ou d'objets importants dans sa vie quotidienne, afin de m'en montrer quelques-uns lors de la rencontre suivante et de les commenter. Il leur a été précisé qu'aucune photo ne serait rendue publique par l'équipe de recherche – promesse qui m'empêche notamment de les publier ici. Cette précaution, due à une attitude sans doute excessivement scrupuleuse de ma part, visait à garantir aux jeunes le maximum de protection de leur vie privée. *A posteriori*, il semble qu'il n'aurait probablement pas été nécessaire d'étendre cette promesse à l'ensemble des clichés pris par les jeunes : j'aurais pu leur demander de ne me confier (par l'intermédiaire de la carte mémoire) que les clichés dont ils accepteraient qu'ils soient rendus publics pour illustrer les résultats de cette recherche. En effet, certaines photos auraient été très éloquentes en ce qui concerne les objets et les lieux importants dans la vie de ces adolescent-e-s. Sur 16 jeunes participant à la recherche, tous, sauf une, ont accepté de me rencontrer au moins une deuxième fois, et parmi ces quinze, treize m'ont montré des photos lors de la deuxième rencontre. Ces photos avaient

été prises avec l'appareil photo dans douze cas, et sur le téléphone portable de la jeune, dans un cas. Deux autres participant-e-s m'ont parlé de ce que j'appellerai des « photos virtuelles ».

Tableau 2. Recueil de photos

	Photos 1	Nombre de photos	Photos 2	Nombre de photos
Kimber (fille 14 ans institution)	Photos virtuelles	3	Pas de photos	
Britney (fille 14 ans institution)	appareil/photos anciennes	3/dizaines	Pas de photos	
Marie (fille 16 ans famille d'accueil)	Appareil photo	28	Appareil photo	274 + 4 vidéos
Emilie (fille 16 ans famille d'accueil)	Appareil photo	20 + 3	Appareil photo	12
Druidsphere (garçon 14 ans famille d'accueil)	Appareil photo	5	Appareil photo	1
Angel (garçon 15 ans famille d'accueil)	Photos virtuelles	3	Téléphone portable	14
Hermionne (fille 14 ans famille d'accueil)	Appareil photo	11	x	
Anne (fille 16 ans famille d'accueil)	Appareil photo	31	Pas de photos	
Lucy (fille 16 ans famille d'accueil)	Appareil photo	12	Appareil photo	8
Mary (fille 16 ans famille d'accueil)	Appareil photo	22	x	
Sophie (fille 16 ans famille d'accueil)	Appareil photo	5	Appareil photo	1
Nicola (fille 16 ans famille d'accueil)	Téléphone portable	22	x	
Sarah (fille 16 ans institution)	x		x	
Paul (garçon 16 ans famille d'accueil)	Appareil photo	8	x	

Alfie (garçon 16 ans famille d'accueil)	Appareil photo	1	Appareil photo	3
Alexander (18 ans, semi-autonomie ²²)	Appareil photo	23	Pas de photo	

- 33 Au total, plus de 500 photos ont été prises par les jeunes sur les appareils photos, le nombre variant de 3 à 300 photos par jeune. Les contenus étaient variés : canapés, lits et chambres à coucher ont été pris par neuf participant-e-s, cinq ont photographié leurs collègues et lycées, et trois arrêts de bus ont été pris en photo. Les amis n'apparaissent que dans deux situations, des frères et sœurs dans trois, et les familles d'accueil ou autres jeunes placés dans la même famille, également dans trois cas. Quatre jeunes n'ont pas pris de photo de personnes, mais ont montré des objets ou des lieux fortement liés à des personnes importantes dans leur vie, par exemple des cadeaux offerts par leurs mères. Plusieurs jeunes filles m'ont montré des photos d'elles quand elles étaient petites, où elles posaient avec leur mère. La comparaison entre les clichés anglais et français ne laisse pas apparaître de distinction.

Photos virtuelles

- 34 Dans deux cas où les participant-e-s n'ont pas rapporté leur appareil photo à notre rendez-vous, je leur ai demandé de décrire les photos qu'ils ou elles avaient prises ou auraient voulu prendre. Cette méthode de la « photo virtuelle » s'est révélée fertile dans les deux cas : un jeune homme, Angel, disant qu'il avait oublié d'apporter l'appareil parce qu'il pensait que les photos n'étaient pas vraiment intéressantes, et une jeune fille, Kimber, ayant décidé de ne pas faire de photo puisque, étant donné je venais sur son lieu de placement pour le rendez-vous, il serait aussi simple qu'elle me montre les lieux qu'elle aurait photographiés. Ils ont parlé de trois clichés chacun, parmi lesquelles le lit pour le garçon, et la chambre (partagée avec une autre) pour la fille.
- 35 Angel (garçon français de 16 ans) décrit ainsi les deux photos qu'il a prises mais n'a pas apportées.

Enquêtrice : Il faudrait que tu me racontes les photos, tu as pris des photos ?

Angel : J'en ai pris vraiment pas beaucoup parce que je n'ai pas trop eu, parce que je trouvais pas quoi photographier en fait. J'ai photographié mon lit.

Enquêtrice : Ton lit ?

Angel : Parce que mon lit, c'est mon copain.

Enquêtrice : C'est ton copain ton lit ?

Angel : Mon grand ami de toujours, même si c'est jamais le même, c'est voilà. Parce que je dors souvent.

Enquêtrice : Tu dors souvent ?

Angel : J'aime bien dormir. Vous trouvez pas ? [...]

Angel : Euh ouais, après j'aime me poser dans mon lit quoi. Je suis sur mon portable.

Enquêtrice : Ça y est, ils t'ont rendu ton ordinateur portable quand même ?

Angel : Euh !

Enquêtrice : Parce que tu me dis qu'ils ne t'ont pas rendu la Wii et tout ça, mais au moins l'ordinateur, ils te l'ont rendu quand même ?

Angel : On a galéré aussi pour le reprendre.

Enquêtrice : C'est vrai, ils ne voulaient pas te le rendre ?

Angel : Non. [...]

Enquêtrice : Et du coup, pourquoi qu'est ce qui s'est passé, ils ne voulaient pas te le rendre ?

Angel : Ben je sais pas, mais en tout cas, ils ont mis du temps.

Enquêtrice : Ah oui ?

Angel : Ils n'étaient pas décidés de me le rendre.

Enquêtrice : Mais comment ça s'est passé le déménagement en fait ? Parce que du coup, tu es parti et tu n'as pas pris toutes tes affaires ?

Angel : Non il y avait trop d'affaires, je ne pouvais pas tout prendre.

- 36 À partir d'un malentendu sur le « portable » (probablement, Angel parlait de son téléphone alors que ma relance concernait son ordinateur), s'ensuit une discussion sur le déménagement entre la famille d'accueil précédente, et celle où vit Angel actuellement. L'enquête auprès des jeunes français et anglais a montré que ces changements de lieu ont des effets considérables sur la vie quotidienne des jeunes enquêtés, et Angel en a donné une description très détaillée au détour de la photo virtuelle du lit. Un autre aspect assez typique de sa vie quotidienne, est la sociabilité numérique, elle aussi apparue dans la conversation à propos du lit :

Enquêtrice : Alors tu étais en train de me dire, le lit. Tu as pris une photo du lit, parce que même si tu changes souvent de lit, et donc dans ton lit, tu regardes l'ordinateur.

Angel : Oui je regarde l'ordinateur, sur mon portable. Je dors.

Enquêtrice : Qu'est-ce que tu fais sur ton ordinateur ?

Angel : Je vais sur internet, sur les réseaux sociaux.

Enquêtrice : Tu joues ?

Angel : Non, avant je jouais.

Enquêtrice : Et donc sur quels réseaux sociaux tu vas ?

Angel : Facebook, Twitter et voilà et après sur mon portable, pareil, je vais sur les réseaux sociaux. Je regarde l'actualité sportive. Je joue aux jeux et voilà.

Enquêtrice : Et tu as des copains sur Facebook ?

Angel : Oui, ben oui.

Enquêtrice : T'en as tout plein ?

Angel : Oui (*rire*). Des gens que je connais d'ici, de mon ancienne famille d'accueil et encore de mon ancienne.

Enquêtrice : Ça fait du monde, c'est ça quand on bouge tout le temps, après on connaît plein de monde partout quoi ?

Angel : hmm...

Enquêtrice : Donc tu restes en contact avec eux ?

Angel : C'est bien, ça, et si ça se trouve, quand je vais aller en août, si ça se trouve, je vais les voir.

- 37 Ces extraits donnent un aperçu de la richesse des descriptions données par Angel sur sa vie quotidienne, à partir d'une photo de son lit, qu'il ne m'a pas même montrée. Pour terminer, Angel me parle d'une photo qu'il n'a pas prise :

Angel : J'aurais pu prendre une photo du jardin. Parce que le jardin, je joue au foot et je joue au basket et puis quand il fait beau, on met la table dans le jardin. On discute et puis il y a toute la famille.

Enquêtrice : Et ça t'aimes bien ?

Angel : Ouais.

Enquêtrice : Tu te sens chez toi un peu dans cette maison ?

Angel : Ben ouais, enfin c'est ce qu'on m'a dit. On m'a dit « t'es chez toi ».

Enquêtrice : On t'a dit « tu es chez toi » et toi, tu l'as pris au sérieux, tu t'es dit, bon, ben si je suis chez moi, je suis chez moi ?

Angel : Oui, alors que dans mon ancienne famille d'accueil, je n'étais pas chez moi.

Enquêtrice : On t'a jamais dit : « t'es chez toi » ?

Angel : Non.

- 38 À travers ces photos non montrées, voire non prises, en évoquant des lieux et des personnes qui constituent sa vie quotidienne, Angel me révèle de manière précise et concrète ce qui compte pour lui. Il répond directement aux questions que j'ai formulées lorsque je lui ai présenté les objectifs de la recherche, et les consignes pour les photos. Ce qui apparaît dans cet entretien, est que le jeune homme a pris au sérieux mes demandes concernant les photos et a réfléchi à ce qu'il pourrait me montrer en réponse. Ici, l'appareil photo, même non utilisé par Angel, a servi d'outil très productif pour l'inciter à partager les expériences les plus importantes de sa vie quotidienne.

Téléphones portables

- 39 Quelques jeunes ont choisi de ne pas prendre de photos sur les appareils photos, et à la place, ils m'ont montré des photos disponibles dans leurs téléphones. C'est notamment le cas d'Angel lors du troisième rendez-vous. Dans ces cas, il était clair que ces photos n'avaient pas été prises dans le but de me les montrer, mais plutôt de manière habituelle : des photos d'eux-mêmes, d'amis, de leur famille, le genre de photos que l'on prend pour les avoir sur soi. L'amie de Nicola (fille, 16 ans, en famille d'accueil, Angleterre) commente, en parlant de Nicola et de sa mère : « *Elles prennent toujours des photos ensemble.* »
- 40 L'usage des photos mémorisées sur les téléphones est le même chez les jeunes français et anglais : ils les font défiler très rapidement, sautant d'une photo à la suivante, ne me laissant souvent pas le temps de les regarder, encore moins de poser des questions sur le lien entre la photo et leur vie quotidienne. Une bonne illustration en est livrée dans cet extrait d'un entretien avec Nicola (traduit de l'anglais) :
- Nicola (manipulant son téléphone) : Moi, prête pour mon entretien d'embauche.*
Enquêtrice : Attends un peu, s'il te plaît, tu peux revenir en arrière ?
Nicola : Pour mon entretien.
Enquêtrice : Tu es très jolie là.
Nicola : Merci (elle passe à la photo suivante).
Enquêtrice : Donc, c'était quand ? Ça ne te dérangerait pas de les prendre l'une après l'autre pour que nous puissions parler de chaque photo ?
Nicola : Attends, je peux juste te montrer celle-là ? »
- 41 En dehors des commentaires faits sur certaines photos, ce qu'a clairement rappelé la partie « photos » de cette enquête, est que l'utilisation des téléphones portables, et notamment prendre et montrer des photos avec, est en soi un élément extrêmement important de la vie quotidienne de ces jeunes. L'avantage des photos est qu'on peut les prendre et les montrer même lorsqu'il n'y a plus de crédit pour téléphoner. Ce résultat renvoie au rôle de l'image dans la construction de l'identité des jeunes, évoquée précédemment : les photos sont un élément constitutif de l'image construite par les jeunes, en ce qu'ils peuvent choisir les poses et les amis-e-s qui seront photographié-e-s, supprimer les clichés qui ne leur plaisent pas, exposer ceux qui les montrent sous un jour considéré comme favorable. Les téléphones portables servent souvent d'albums photos, sans parler de l'utilisation des réseaux sociaux pour diffuser l'image à rendre publique. L'analyse de ces photos portera donc non seulement sur ce qui est important dans la vie des jeunes, mais aussi sur ce qu'ils décident de mettre en avant comme traits constitutifs de leur identité.
- 42 La manière dont les jeunes ont répondu à ma demande de prendre des photos de leur vie quotidienne, et de m'en parler, a en partie dévié des consignes données avec l'appareil

photo. La consigne de photographier la vie quotidienne leur semblait souvent difficile à suivre, tant les objets, lieux et personnes du quotidien paraissent – par définition – banals²³. À l'inverse, les photos du téléphone portable sont plus faciles à produire, puisqu'elles sont à portée de main, et plus intéressantes aux yeux des enquêté-e-s. Pour la recherche, elles n'ont pas le même statut puisqu'elles n'ont pas été choisies dans le but de faire part d'une expérience à l'enquêtrice. Or, on a vu à quel point le seul fait d'anticiper les images à photographier conduisait les jeunes à choisir consciemment ce qu'ils souhaitaient donner à voir de leur vie, ce qui était important à révéler. Finalement, malgré les quelques recours aux téléphones portables, la mise en jeu d'un appareil dédié à l'enquête, même non utilisé, prenait tout son sens. Néanmoins, le détournement à travers les photos du portable par deux jeunes est en lui-même un indice de l'importance des portables dans leur vie quotidienne. Une interprétation du peu d'usage fait des appareils photos entre les deuxièmes et troisièmes rendez-vous (malgré des rappels systématiques, seuls six sur onze jeunes rencontrés ont rapporté l'appareil photo) réside dans l'intérêt, ou surtout l'absence d'intérêt, qu'ils voyaient à montrer et commenter leur quotidien.

Discussion

- 43 Parmi les cinq jeunes qui n'ont pas donné suite à mes demandes pour un troisième rendez-vous, deux ne m'ont pas donné d'explication. L'approche choisie ici ne permettait pas de connaître les raisons de ces refus, notamment de savoir si elles étaient liées, et comment, à ma manière de mener l'enquête. Ces refus rappellent bien que les réactions des jeunes enquêté-e-s n'étaient pas homogènes : alors que onze ont donné suite à mes trois demandes d'entrevue, cinq autres ont cessé leur participation avant la fin de l'enquête. Alors que la plupart m'ont apporté des photos prises sur les appareils, deux ont préféré leur téléphone et d'autres ne m'ont montré aucune photo lors de la deuxième entrevue. La cartographie et la visite guidée ont connu des utilisations diverses : les jeunes venaient seul-e-s ou accompagné-e-s, dessinaient des cartes plus ou moins colorées, artistiques, imagées et proposaient des visites plus ou moins longues, dans des sites pittoresques ou dans des bibliothèques municipales... Au total, la cartographie n'a essuyé aucun refus, alors qu'un jeune sur 16 ne m'a pas fait la visite guidée.
- 44 Du point de vue déontologique, ces méthodes présentent plusieurs avantages. Premièrement, les jeunes décident des lieux et des moments où se déroulent les entretiens, et, partant, des personnes ou types de personnes susceptibles de voir qu'ils m'accordent une interview enregistrée au dictaphone. Deuxièmement, le déroulement en plusieurs rencontres espacées de quelques semaines, leur permet d'anticiper sur le déroulement et le contenu des entretiens, puisqu'ils connaissent à l'avance les objectifs de la recherche et de chaque rencontre. Ceci est notamment le cas par le biais des photos, dont ils peuvent décider jusqu'au dernier moment de me les montrer ou pas. Troisièmement, les jeunes choisissent ce qu'ils souhaitent donner à voir de leur vie quotidienne. Enfin, par le biais des dessins, des photos et des lieux de visite, les jeunes déterminent eux-mêmes les sujets de conversation. Ces supports permettent donc de laisser aux participant-e-s le contrôle sur l'image d'eux-mêmes qu'ils présentent au chercheur. Cette relative liberté exige de l'enquêteur, comme dans toute enquête, une certaine sensibilité à l'état émotionnel de la personne interrogée. En effet, il ne suffit pas de rappeler au début de chaque entretien, que la personne peut mettre fin à la conversation dès qu'elle le souhaite sans donner de raison. Il est également nécessaire,

lorsque l'interlocuteur donne des signes de gêne ou de lassitude, de proposer soi-même de mettre fin à l'entretien. En général, les jeunes français et anglais rencontrés dans le cadre de cette enquête, n'avaient pas de difficulté à me faire comprendre qu'ils ne souhaitent pas parler de certains sujets, ou que le moment était venu de terminer l'entretien.

- 45 Du point de vue méthodologique, ces méthodes utilisées dans des séries de trois rencontres avec chaque jeune, se sont avérées fécondes pour encourager les adolescent-e-s à montrer et décrire leurs expériences quotidiennes. Soulignons que le déroulement des entretiens sur plusieurs rencontres génère des données sur l'expérience de la vie quotidienne à plusieurs moments de la vie de la personne : en semaine, le week-end, pendant les vacances, au moment des examens scolaires, etc. Bien que l'analyse diachronique de données qualitatives n'aille pas de soi²⁴, cela donne accès à des points de vue diversifiés et permet de remettre les témoignages en perspective.
- 46 Au-delà des discours, le croisement des méthodes graphiques, mobiles et visuelles cible spécifiquement l'image. Les enquêté-e-s sont amené-e-s à me livrer des images qu'ils composent à leur guise, me montrant ce qui d'après eux reflète le mieux ce que je dois savoir d'eux. Il ne s'agit donc pas d'une image fidèle ou spontanée mais bien d'une construction anticipée par les participant-e-s d'un rendez-vous à l'autre. L'intérêt pour la recherche est de comprendre ce qui est important aux yeux des jeunes : par exemple, les amis. Parler beaucoup de ses amis, montrer leurs photos et les lieux de sorties communes, ne signifie pas nécessairement que l'on a beaucoup d'amis ni qu'on les voit souvent. En revanche, cela signifie bien que l'on considère que les amis constituent une facette constitutive de l'image que l'on souhaite donner.
- 47 En donnant une relative autonomie aux participant-e-s quant à leur présentation de soi dans l'enquête, la recherche permet alors de saisir ce qu'ils souhaitent laisser paraître et de comprendre ce qui leur semble important à dire de leur vie. Le point commun entre les moyens mis en œuvre dans l'enquête et le contenu qui ressort des données recueillies, est l'importance centrale pour les adolescent-e-s de maîtriser la construction de leur identité. La participation à une enquête de ce type devient pour eux l'occasion de choisir l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes en particulier et de celle des adolescent-e-s placé-e-s en général.

BIBLIOGRAPHIE

Astier (Isabelle), « Se raconter aux autres », *Sciences humaines*, 2007/ 184, vol. 7, p. 5-5.

Crivello (Gina), Morrow (Virginia), Wilson (Emma), *Young Lives Longitudinal Qualitative Research: A Guide for Researchers*, Oxford, Young Lives, 2013, 21p

Danic (Isabelle), Delalande (Julie), Rayou (Patrick), *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006. 211 p.

- Durning (Paul), *Éducation et suppléance familiale. Psycho-sociologie de l'internat « spécialisé »*, Université Paris X Nanterre, 1985. 251 p.
- Frechon (Isabelle), Dumaret (Annick), « Bilan critique de 50 ans d'études sur le devenir adulte des enfants placés », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2008/56, p. 135-147.
- Goffman (Erving), *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963, 175 p.
- Graham (Anne), Powell (Mary Ann), Taylor (Nicola), Anderson (Donnah), Fitzgerald (Robyn), *Recherche éthique impliquant des enfants*, Florence, Centre de recherches UNICEF Innocenti, 2013, 214 p.
- Henderson (Sally), Holland (Janet), McGrellis (Sue), Sharpe (Sue), Thomson (Rachel), *Inventing adulthoods. A biographical approach to youth transitions*, London, Sage, 2007, 189p.
- Hillman (Alex), Holland (Sally), Renold (Emma), Ross (Nicola), "Negotiating Me, Myself and I: Creating a Participatory Research Environment for Exploring the Everyday Lives of Children and Young People 'In Care'", *Qualitative Researcher*, 2008/7, p. 4-6.
- James (Allison), Prout (Alan), *Constructing and reconstructing Childhood. Contemporary issues in the sociological study of Childhood*, London & New York, Routledge, 2015 (1^e édition 1990), 230 p.
- Join-Lambert Milova (Hélène), « Autonomie et participation d'adolescents placés en foyer (France, Allemagne, Russie) », *Sociétés et jeunesses en difficulté*, 2006, 2. <https://sejed.revues.org/188>
- Join-Lambert (Hélène), Boddy (Janet), "How to gain insight into the everyday lives of young people in care in England and France?", *13th EUSARF Conference*, Copenhagen, 2014.
- Leeson (Caroline), « My life in care: experiences of non-participation in decision-making processes », *Child and Family Social Work*, 2007/12, p. 268 - 277.
- Lepoutre (David), « La photo volée. Les pièges de l'ethnographie en cité de banlieue », *Ethnologie française*, 2001/1, vol. 31, p. 89-101.
- McLeod (Alison), "Whose agenda? Issues of power and relationship when listening to looked-after young people", *Child and Family Social Work*, 2007/ 12, p. 278 - 286.
- Oppenchaim (Nicolas), « Pourquoi et comment favoriser la participation d'adolescents de ZUS à une recherche sur leurs mobilités urbaines ? », *Carnets de géographes*, 2011/3, Rubrique Carnets de terrain 1.
http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_terrain/terrain_03_03_Oppenchaim.php
- Ross (Nicola J.), Renold (Emma), Holland (Sally), Hillman (Alexandra), "Moving stories: using mobile methods to explore the everyday lives of young people in public care", *Qualitative Research*, 2009/ 9, p. 605-623.
- Scott (Susie), *Making sense of Everyday life*, Cambridge, Polity Press, 2009, 236 p.
- Stein (Mike), Munro (Emily), *Young people's transitions from care to adulthood. International research and practice*, London, Jessica Kingsley Publishers, 2008, 320 p.
- Thomson (Rachel), *Unfolding lives. Youth, gender and time*, Bristol, the Policy Press, 2009, 202 p.
- Thomson (Rachel), Holland (Janet), "Thanks for the memory: Memory books as a methodological resource in biographical research", *Qualitative Research* 2005/5, p. 201-291.
- Urry (Yvonne), Sanders (Jackie), Munford (Robyn), "The 'right time' - negotiating the timing of interviews with vulnerable young people", *Journal of Youth Studies*, 2015/18, vol. 3, p. 291-304.

Van de Velde (Cécile), *Devenir adulte, sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008, 278 p.

NOTES

1. Cécile Van de Velde, *Devenir adulte, sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008, p. 118.
2. Isabelle Frechon, Annick Dumaret, « Bilan critique de 50 ans d'études sur le devenir adulte des enfants placés », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2008/56, p. 135-147.
Mike Stein, Emily Munro, *Young people's transitions from care to adulthood. International research and practice*, London, Jessica Kingsley Publishers, 2008.
3. Hélène Join-Lambert Milova, « Autonomie et participation d'adolescents placés en foyer (France, Allemagne, Russie) », *Sociétés et jeunesses en difficulté*, 2006/2. <https://sejed.revues.org/188>
4. Nicolas Oppenchaim, « Pourquoi et comment favoriser la participation d'adolescents de ZUS à une recherche sur leurs mobilités urbaines ? », *Carnets de géographes*, 2011/3 Rubrique Carnets de terrain 1, p. 5. http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_terrain/terrain_03_03_Oppenchaim.php
5. "children not only as protoadults, future-beings, but also on children as beings-in-the-present ". Allison James, Allan Prout, *Constructing and reconstructing Childhood. Contemporary issues in the sociological study of Childhood*, London & New York, Routledge, 2015 (1^e édition 1990), p. 215.
6. "Ethnography [...] allows children a more direct voice in the production of data". Allison James, Allan Prout, *Constructing and reconstructing Childhood. Contemporary issues in the sociological study of Childhood*, London & New York, Routledge, 2015 (1^e édition 1990), p. 215.
7. Sally Henderson, Janet Holland, Sue McGrellis, Sue Sharpe, Rachel Thomson, *Inventing adulthoods. A biographical approach to youth transitions*, London, Sage, 2007.
Alex Hillman, Sally Holland, Emma Renold, Nicola Ross, "Negotiating Me, Myself and I: Creating a Participatory Research Environment for Exploring the Everyday Lives of Children and Young People 'In Care'", *Qualitative Researcher*, 2008/7, p. 4-6.
Gina Crivello, Virginia Morrow, Emma Wilson, *Young Lives Longitudinal Qualitative Research: A Guide for Researchers*. Oxford, Young Lives, 2013.
8. "flexibility – to allow children to identify issues that are important to them, in ways that are sensitive to variation in age, literacy levels, cultures, and preferred methods of communicating;" Gina Crivello, Virginia Morrow, Emma Wilson, *op. cit.* p. 4.
9. Isabelle Astier, « Se raconter aux autres », *Sciences humaines*, 2007/7, vol. 184, p. 5-5.
10. Alex Hillman, Sally Holland, Emma Renold, Nicola Ross, *op. cit.*
11. Yvonne Urry, Jackie Sanders, Robyn Munford, "The 'right time' – negotiating the timing of interviews with vulnerable young people", *Journal of Youth Studies*, 2015/3, vol. 18, p. 291-304.
12. David Lepoutre, « La photo volée. Les pièges de l'ethnographie en cité de banlieue », *Ethnologie française* 2001/1, vol. 3), p. 91.
13. Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963.
14. Rachel Thomson, Janet Holland, "Thanks for the memory: Memory books as a methodological resource in biographical research", *Qualitative Research* 2005 : 5, p. 202.
15. Paul Durning, *Éducation et suppléance familiale. Psycho-sociologie de l'internat « spécialisé »*, Université Paris X Nanterre, 1985.
16. Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.

17. Caroline Leeson, "My life in care: experiences of non-participation in decision-making processes", *Child and Family Social Work* 2007/ 12, p. 268 – 277.
Alison McLeod, "Whose agenda? Issues of power and relationship when listening to looked-after young people", *Child and Family Social Work* 2007/12, p. 278- 286.
 18. Anne Graham, Mary Ann Powell, Nicola Taylor, Donnah Anderson, Robyn Fitzgerald, *Recherche éthique impliquant des enfants*, Florence, Centre de recherches UNICEF - Innocenti, 2013.
 19. Gina Crivello, Virginia Morrow, Emma Wilson, *op. cit.* p. 9
 20. Nicola J. Ross, Emma Renold, Sally Holland and Alexandra Hillman, « Moving stories: using mobile methods to explore the everyday lives of young people in public care », *Qualitative Research*, 2009/ 9, p. 605.
 21. Sheila Henderson, Janet Holland, Sheena McGrellis, Sue Shape & Rachel Thomson, *Inventing Adulthoods. A biographical approach to youth transitions*, London, SAGE, 2007.
 22. Supported lodging
 23. Susie Scott, *Making sense of Everyday life*, Cambridge, Polity Press, 2009.
 24. Rachel Thomson, *Unfolding lives. Youth, gender and time*, Bristol, the Policy Press, 2009.
-

RÉSUMÉS

Les recherches auprès de jeunes en situation vulnérable montrent la difficulté de recueillir leur point de vue tout en respectant leur besoin de maîtriser l'image qu'ils rendent publique. En vue de concilier ces deux objectifs, un projet a été mené auprès de 16 jeunes âgés de 14 à 18 ans vivant en situation de placement en France et en Angleterre. Il avait pour objet, d'une part, d'explorer la vie quotidienne de ces jeunes telle qu'ils la vivent et décrivent eux-mêmes, et d'autre part, de développer des méthodes de recueil de données permettant aux jeunes participant-e-s un maximum de contrôle sur la situation d'enquête et le contenu de leurs témoignages. Dans ce but, trois supports d'entretien ont été utilisés : la cartographie, la visite guidée, et la photographie numérique. Cet article présente les principes et le déroulement de l'enquête, la diversité des données obtenues ainsi que leur apport pour une compréhension qualitative de la vie quotidienne des jeunes placés. Enfin, il s'agira d'interroger les limites et enjeux de ces méthodes aux plans éthique et méthodologique. À travers ces descriptions et analyses, l'article contribue à la réflexion sur des méthodes adaptées aux spécificités de la situation de jeunes vivant en placement, et plus largement sur les modalités d'implication des jeunes dans des recherches.

Research with young people living in vulnerable situations shows tensions between the aim of finding out their perspective and that of respecting their need of controlling their image. In order to meet the two objectives, a research was conducted with 16 young people aged 14 to 18 living in care in France and England. It was aimed, on the one hand, at exploring young people's narratives of their everyday life experience. On the other hand, it sought to develop research methods which would give young people as much control as possible over their own implication in the research and over the contents of their testimonies. For this purpose, we developed three different tools for data collection, including social mapping, guided walks and digital cameras. This article presents the main guidelines and the development of the research, the diversity of the data that was collected, and their potential for a qualitative understanding of young people's everyday life in care. The article ends up with a questioning about strengths and limits of these

tools from an ethical and a methodological perspective. Through these descriptions and analyses, it contributes to a reflection on methods which would be appropriate to the specificity of young people in care and more broadly, on implication of young people in research.

Las investigaciones llevadas a cabo a jóvenes en situación de vulnerabilidad muestran la dificultad de recoger su opinión respetando al mismo tiempo su necesidad de controlar la imagen que hacen pública. Con el fin de conciliar ambos objetivos, se realizó un proyecto con 16 jóvenes de entre 14 y 18 años que viven en situación de internamiento en Francia e Inglaterra. El proyecto tenía por objeto, por una parte, explorar la vida cotidiana de estos jóvenes tal como la viven y la describen ellos mismos y, por otra parte, desarrollar métodos de recopilación de datos que permitan a los/las jóvenes participantes tener un máximo control de la situación de la investigación y del contenido de sus testimonios. Con este fin, se utilizaron tres soportes de entrevista: la cartografía, la visita guiada y la fotografía digital. Este artículo presenta los principios y el desarrollo de la investigación, la diversidad de los datos obtenidos, así como su aportación para una comprensión cualitativa de la vida cotidiana de los jóvenes internados. Por último, se tratará de analizar los límites y desafíos de estos métodos a nivel ético y metodológico. A través de estas descripciones y análisis, el artículo contribuye a reflexionar sobre métodos adaptados a las particularidades de la situación de los jóvenes internados, y más ampliamente, sobre las modalidades de participación de los jóvenes en las investigaciones.

INDEX

Palabras claves : vida cotidiana, internamiento, Francia, Reino Unido, métodos de investigación, participación, jóvenes

Mots-clés : vie quotidienne, placement, France, Royaume-Uni, méthodes d'enquête, participation, jeunes

Keywords : everyday life, out-of-home placement, France, United Kingdom, methods, participation, young people

AUTEUR

HÉLÈNE JOIN-LAMBERT

Hélène Join-Lambert est maître de conférences HDR en sciences de l'éducation au Centre de recherches en éducation et formation (CREF, EA1589) à l'Université Paris Nanterre. En 2013-2014, elle a mené ses travaux au sein de l'université du Sussex (Royaume-Uni). Ses recherches portent sur les interventions socio-éducatives dans différents pays européens, avec une focale sur l'autonomie et la participation des jeunes en situation de placement, de leurs parents, et des professionnel-le-s. Elle a dirigé deux ouvrages collectifs, l'un sur les relations en famille d'accueil (2010) et l'autre sur les services d'accueil de jour en protection de l'enfance (2012). Elle est co-responsable du parcours de Master « Éducation familiale et interventions socio-éducatives en Europe » et du Master Erasmus Mundus « *Advanced Development in Social Work (Advances)* ».